

## **Psaume 85**

### **Dieu :**

Écoute et réponds, protège, **SAUVE, bonté, pardon**, joie, généreux, unique, créateur, grand, merveilleux, compatissant, bienveillant, patient, délivre, tendre

### **Moi :**

pauvre et malheureux, dans la détresse, **MAIS** fidèle, serviteur (v. 2 et 16), priant, louange

### **Les autres :**

insolents, brutes mortifères, méchants, orgueilleux, haineux

## **Méditation de Saint Jean-Paul II, Audience générale du 23 octobre 2002 :**

Le psaume 85 nous donne une définition suggestive de l'homme qui prie.

Il se présente à Dieu par ces mots : je suis « ton serviteur » et « le fils de ta servante » (v. 16).

Cf. *Voici la servante du Seigneur*

L'expression peut certes appartenir au langage du cérémonial de cour, mais elle était aussi employée pour indiquer le serviteur adopté comme fils par le chef d'une famille ou d'une tribu.

À cette lumière, le psalmiste, qui se définit aussi comme « fidèle » du Seigneur (cf. v. 2), ressent qu'il est lié à Dieu non seulement par un lien d'obéissance, mais aussi de familiarité et de communion.

Aussi sa supplication est-elle tout imprégnée d'abandon confiant et d'espérance.

Le psaume commence par un intense appel que l'homme en prière adresse à Dieu en se confiant en son amour (cf. v. 1-7).

À la fin, il exprime à nouveau la certitude

que le Seigneur est un «*Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* » (v. 15 ; cf. Ex 34,6).

Ces attestations de confiance, réitérées et convaincues,

révèlent une foi intacte et pure, qui s'abandonne au Seigneur

« *qui est bon... plein d'amour pour tous ceux qui l'appellent* » (Ps 85, 5).

Au centre du psaume s'élève une hymne

qui mêle sentiments d'action de grâce et profession de foi

dans les œuvres de salut que Dieu déploie devant les peuples (cf. v. 8-13).

Contre toute tentation idolâtrique,

l'homme en prière proclame l'unicité absolue de Dieu (cf. v. 8).

Puis s'exprime l'audacieux espoir que, un jour,

« tous les peuples » adoreront le Dieu d'Israël.

Cette merveilleuse perspective trouve son accomplissement dans l'Église du Christ, puisqu'il a envoyé ses Apôtres pour enseigner «toutes les nations» (Mt 28,19).

Personne ne peut offrir une pleine libération, sinon le Seigneur,

dont dépendent toutes les créatures,

et auquel il faut s'adresser dans une attitude d'adoration (cf. Ps 85,9).  
En effet, il manifeste dans le cosmos et dans l'histoire ses œuvres admirables,  
qui témoignent de sa Seigneurie absolue (cf. v. 10).  
Alors, le psalmiste ose se présenter lui aussi devant Dieu  
avec une demande intense et pure :

« Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité ;  
unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom » (v.11).

Elle est belle, cette demande de pouvoir connaître la volonté de Dieu,  
tout comme cette supplication pour obtenir le don d'un « cœur simple »,  
semblable à celui d'un enfant qui se confie pleinement au Père,  
sans duplicité ni calculs, pour se mettre en marche sur le chemin de la vie.  
Alors, sur les lèvres du fidèle, naît la louange au Dieu miséricordieux,  
qui ne le laisse pas tomber dans le désespoir et la mort,  
dans le mal et le péché (cf. v. 12-13 Ps 15,10-11).

Saint Augustin a consacré à notre psaume un long commentaire plein de passion,  
dans ses Commentaires des psaumes,  
en le transformant en un chant du Christ et des chrétiens.

La traduction latine, au verset 2, emploie, au lieu de « fidèle », le mot « saint » :  
« *Garde-moi parce que je suis saint.* »

En réalité, seul le Christ est saint.

Cependant le chrétien peut, lui aussi, s'appliquer à lui-même ces paroles :

« Je suis saint parce que tu m'as sanctifié ;  
parce que [ce titre], je l'ai reçu, non pas parce que je le possédais par moi-même,  
mais parce que tu me l'as donné, non pas parce que, moi, je l'aurais mérité. »

Donc, « que chaque chrétien dise aussi, ou mieux, que le corps tout entier du Christ le dise,  
qu'il le crie partout, tandis qu'il supporte les tribulations,  
les diverses tentations, les innombrables scandales :

*"Garde mon âme, parce que je suis saint. Mon Dieu, sauve ton serviteur qui espère en toi !"*

Oui, ce saint n'est pas orgueilleux, puisqu'il espère dans le Seigneur »

Le chrétien qui est saint s'ouvre à l'universalité de l'Église et prie avec le psalmiste :

« *Toutes les nations que tu as faites viendront se prosterner devant toi  
et rendre gloire à ton nom, Seigneur* » (Ps 85,9).

Et Augustin commente :

« Toutes les nations, dans l'unique Seigneur, sont un seul peuple et constituent l'unité.

Comme il y a l'Église et les Églises, et que les Églises sont l'Église,  
ainsi ce "peuple" est le même que les peuples.

Il y avait auparavant des peuples différents, de nombreux peuples ;  
maintenant, il y a un seul peuple.

Pourquoi un seul peuple ?

Parce que la loi est une, l'espérance est une, la charité est une, l'attente est une.

Enfin, pourquoi ne devrait-il pas n'y avoir qu'un seul peuple, s'il n'y a qu'une seule patrie ?

La patrie, c'est le ciel, la patrie, c'est Jérusalem.

Et ce peuple s'étend de l'Orient à l'Occident, du Septentrion à la mer,  
dans les quatre parties du monde entier » (ibid., p. 1269).

À cette lumière universelle, notre prière se transforme en un souffle de louange  
et un chant de gloire au Seigneur au nom de toutes les créatures.